

ÉCHECS (voir Échiquier)

Il faut considérer, dans l'important symbolisme du jeu d'échecs, d'une part, le jeu lui-même, d'autre part, le damier* sur lequel il se déroule.

Le symbolisme du jeu, originaire de l'Inde, se rattache manifestement à celui de la stratégie guerrière et s'applique, comme aussi le récit de la *Bhagavad Gitā*, à la caste des *kshatriya*. Il s'y déroule un combat entre pièces noires et pièces blanches, entre l'ombre et la lumière, entre les Titans (*asura*) et les Dieux (*deva*). Le jeu de tablettes entre le roi Wou-yi et le Ciel était un combat entre le hibou et le faisan : l'enjeu de la bataille est, dans tous les cas, la suprématie sur le monde.

Car l'échiquier est une figure du monde manifesté, tissé d'ombre et de lumière, alternant et équilibrant le *yin* et le *yang*.

L'échiquier sous sa forme élémentaire, c'est le *mandala* quaternaire simple, symbole de Çiva transformateur, équivalent aussi du *yin-yang* chinois. L'échiquier normal a 64 cases (64 = chiffre de la réalisation de l'unité cosmique), c'est le *Vastupurushamandala*, qui sert de schéma à la construction* des temples, à la fixation des rythmes universels, à la cristallisation des cycles cosmiques. L'échiquier est donc le *champ d'action des puissances cosmiques* (Burckhardt), champ qui est celui de la terre (carrée), limitée à ses quatre orientes. Bien entendu, le *mandala** étant le symbole de l'existence, le combat de tendances dont il s'agit est transposable à l'intérieur de l'homme.

En outre, le jeu met essentiellement en action l'intelligence et la rigueur. L'art du joueur participe donc de l'Intelligence universelle (*Virāj*), dont le *Vastu-mandala* est encore un symbole. La domination du monde par la participation à *Virāj* est un art de *kshatriya* : c'est l'*art royal* (*BURA*, *BURE*, *GRAD*, *GUES*).

Le jeu d'échecs, littéralement *intelligence du bois* dans toutes les langues celtiques (irl. : *idchell*, gall. : *gwyddwyll*, bre. : *gwezboell*) est pratiqué par le roi, pendant un tiers de la journée, disent certains textes. Le partenaire est toujours un prince ou un haut dignitaire, jamais un personnage d'humble condition. Quand il y a un enjeu, il est de grand prix : le roi d'Irlande se voit ainsi enlever sa femme Etain par le dieu Midir, pour avoir perdu une partie, dont il avait imprudemment laissé libre le choix de l'enjeu. En fait, le jeu d'échecs symbolise, dans le domaine celtique, la partie intellectuelle de l'activité royale (OGAC, 18, 323-324) à des fins qui n'ont rien à voir avec la morale.

ÉCHIQUIER (voir Échecs*)

Jeu des rois, roi des jeux. L'échiquier symbolise la prise de contrôle, non seulement sur des adversaires et sur un territoire, mais aussi sur soi-même, car la division intérieure du psychisme humain est aussi le théâtre d'un combat. Que de qualités ne faut-il pas déployer à ce jeu ! L'échiquier symbolise aussi l'acceptation et la maîtrise de l'alternance, ainsi que l'observe Roger Caillois, *alternance des cases blanches et noires, comme sont les jours et les nuits, alternance d'enthousiasme et de contrôle, d'ivresse et de retenue, mais surtout parce que sur une telle étendue absolument cohérente, il n'est aucune pièce qui n'ait de répercussion sur les autres...* N'est-ce pas l'image des actes qu'accomplit un être humain sur l'échiquier de ses moyens et de ses ambitions ? Et le symbole des relations innombrables, des multiples rapports de force, qui peuvent se déployer dans un seul ensemble ?